

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

UNE ANTHOLOGIE DE POÉSIE,
SOUVENIRS ET DÉCOUVERTES

JACOB RUCHIER

**UNE ANTHOLOGIE
DE POÉSIE,
SOUVENIRS ET
DÉCOUVERTES**



VOIR DE PRÈS

© 2021, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-348-3

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

EN GUISE DE PRÉFACE

J'ai dans mon plumier des gommes et dans
 ma poche des pommes
J'ai picoré, précieux butin,
des vers coquins
des vers malins
Souvenirs, soupirs et sourires
Sur le pupitre en bois vernis, meurtri de coups
 de canifs et de taches d'encre
En haut à droite, l'encrier de porcelaine
 blanche
où je trempais ma plume Sergent-Major dans
l'encre, tantôt violette, parfois noire.
J'apprenais pour le lundi matin un sonnet
 militaire d'Heredia,
une fable de La Fontaine ou un corbeau idiot
 tenait dans son bec un fromage.
Les mains derrière le dos, sur l'estrade
 poussièreuse, j'ânonnais un sonnet
où un Espagnol, du moins je le croyais, portait
toute la misère du monde tandis que mon

instituteur, Monsieur Louis Aymé, engoncé dans sa blouse crayeuse arpentait la salle de classe, le double décimètre à la main, pour donner le tempo, maestro d'un orchestre silencieux, à mes hésitations.

J'avais l'hémistiche improbable mais aujourd'hui encore, je me souviens avec tendresse et émotions de ces textes de mon enfance.

Ces premiers poèmes mal appris ont composé mon imaginaire et m'accompagnent à tout jamais. Ils m'ont donné le goût de la promenade, l'amour de la lecture et le besoin d'écriture.

Vous l'avez compris, cette anthologie joue avec nos souvenirs. Elle n'est pas universitaire, elle est lacunaire ; on y trouve des textes qui ont fait l'émotion de nos enfances, mais aussi des poètes méconnus ou oubliés.

Lisez, à voix haute de préférence, et savourez.

MARIE DE FRANCE
1160-1210

Lai du Chèvrefeuille

J'aurai beaucoup de plaisir à raconter le Lai du Chèvrefeuille, mais je veux auparavant vous apprendre pourquoi il fut fait. Vous saurez donc que je l'ai entendu réciter plusieurs fois et que je l'ai même trouvé en écrit. Je parlerai de Tristan de sa mie Yseult la blonde, de leur amour extrême qui leur causa tant de peines, et de leur mort qui eut lieu le même jour.

Le Roi Marc fort irrité contre son neveu, le chassa de son royaume parce qu'il aimait la reine, dont il était tendrement aimé. Tristan revint dans le Southwales sa patrie, où il demeura pendant une année. L'éloignement de sa belle, l'ennui de l'absence, le conduisaient insensiblement au tombeau. Ne vous étonnez pas de l'état du chevalier,

tous ceux qui aiment loyalement ressentent les mêmes douleurs quand ils éprouvent des maux pareils.

Pour dissiper son chagrin, Tristan quitte sa patrie et se rend dans en Cornouailles, province que la belle Yseult habitait. Voulant se dérober à tous les regards, il habitait une forêt, de laquelle il ne sortait que le soir ; et quand venait la nuit, il allait demander l'hospitalité à des paysans, puis s'informait près d'eux des nouvelles de la ville et de la cour, et de ce que faisait le roi. Ceux-ci lui répondirent qu'ils avoient entendu dire que les barons bannis de la cour, s'étaient réfugiés à Tintagel ; que le roi, aux fêtes de la Pentecôte, tiendrait dans cette ville une cour plénière extrêmement belle, où l'on devait beaucoup s'amuser, enfin que la reine devait y assister.

Tristan fut d'autant plus enchanté de ce qu'il venait d'apprendre, que la reine devait traverser la forêt pour se rendre à Tintagel.

En effet, le roi et son cortège y passèrent le lendemain. Yseult ne devait pas tarder à venir; mais comment lui apprendre que son amant est si près d'elle? Tristan coupe une branche de coudrier, la taille et la fend en deux, sur chaque côté de l'épaisseur il écrit son nom avec un couteau, puis met les deux branches sur le chemin, à peu de distance l'une de l'autre. Si la reine aperçoit le nom de son ami, ainsi que cela lui était déjà arrivé, il n'y a pas de doute qu'elle ne s'arrête. Elle devinerait qu'il avait longtemps attendu pour la voir.

D'ailleurs elle ne peut ignorer que Tristan ne peut vivre sans Yseult, comme Yseult ne peut vivre sans Tristan. Il vous souvient, disait-il en lui-même, de l'arbre au pied duquel est planté du chèvrefeuille. Cet arbuste monte, s'attache et entoure les branches. Tous deux semblent devoir vivre longtemps, et rien ne paraît pouvoir les désunir. Si l'arbre vient à mourir, le chèv-

vrefeuille éprouve sur-le-champ le même sort. Ainsi, belle amie, est-il de nous. Je ne puis vivre sans vous comme vous sans moi, et votre absence me fera périr.

La reine, montée sur un palefroi, arrive enfin; le bâton sur lequel était écrit le nom de son ami, frappe ses regards; elle voit le nom de Tristan qui ne peut être éloigné. Mais comment se dérober à cette suite de chevaliers qui l'accompagne? Elle fait arrêter le cortège sous prétexte de profiter de la beauté du lieu et de se reposer. Elle défend de la suivre, ses ordres sont exécutés et bientôt elle est loin de sa suite. Son amie Brangien, la confidente de ses amours est la seule qui la suive.

À peine entrée dans le bois, Yseult vit devant elle celui qu'elle aimait plus que la vie. Dieu! quel bonheur, et que de choses à se dire après une aussi longue absence! Elle lui fait espérer un prompt retour, et d'obtenir sa grâce auprès du roi son époux.

Combien j'ai souffert de votre exil! Mais, cher ami, il est temps de nous quitter et je ne le puis sans répandre des pleurs. Adieu, je ne vis que dans l'espérance de vous revoir bientôt. Yseult alla rejoindre sa suite, et Tristan retourna dans le pays de Galles, où il demeura jusqu'à son rappel. De la joie qu'il avait éprouvée en voyant son amie, et du moyen qu'il avait inventé à cet effet, de la promesse qu'elle lui avait faite, de tout ce qu'elle lui avait dit, Tristan qui pinçait supérieurement de la harpe en fit un Lai nouveau.

Les Anglais le nomment *Goatleaf* et les Français le Chèvrefeuille.

Voici la vérité de l'aventure que vous venez d'entendre et que j'ai mise en vers.

Adaptation de
Jean-Baptiste-Bonaventure de Roquefort

RUTEBEUF
1230(?) - 1285(?)

La Complainte

Que sont mes amis devenus ;
que j'avais de si près tenus...
Et tant aimés.

Ils ont été trop clairsemés,
Je crois le vent les a ôtés.
L'amour est morte.

Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte ;
les emporta.

Avec le temps qu'arbre défeuille
Quand il ne reste en branches feuille
Qui n'aille à terre...

avec pauvreté qui m'atterre
Qui de partout me fait la guerre
aux temps d'hiver.

Ne convient pas que vous raconte

Comment je me suis mis à honte, en quelle
manière.

Que sont mes amis devenus; que j'avais de si
près tenus...

Et tant aimés.

Ils ont été trop clairsemés,

Je crois le vent les a ôtés.

L'amour est morte.

Le mal ne sait pas seul venir.

Tout ce qui m'était à venir...

M'est advenu.

Pauvres sens et pauvre mémoire;

M'a Dieu donné le Roi de gloire.

Et pauvre rente...

et froid au cul quand bise vente.

Le vent me vient, le vent m'évente.

L'amour est morte.

Ce sont amis que vent emporte

Et il ventait devant ma porte;

Les emporta.

Le dit des gueux de grève

Gueux, vous voilà bien lotis !
Les arbres dépouillent leurs branches,
Et vous n'avez pas de manteau ;
Aussi aurez-vous froid aux reins.
Que vous seriez bien dans un pourpoint
Ou un surcot à manches fourré !
Vous êtes si allègres en été
Et en hiver si engourdis !
Vos souliers n'ont pas besoin de graisse,
Car vos talons vous tiennent lieu de semelles.
Les mouches noires vous ont piqués,
Les blanches elles aussi vous piqueront.